

Z. N. 126. 5P8



An Herrn Dr Moritz Necker

IX Seegasse, 4

Aufriche



Wien



Lyon, mercredi: 2 juin 1909

Mon bien cher ami,



Il me tardait de connaître votre sentiment sur les parties que vous avez reçues de mon livre. Votre lettre qui vient de m'arriver me cause une vive satisfaction, puisque, dans l'ensemble, votre première impression est favorable. Dimanche soir j'ai vous en envoi

En fin des deux épreuves. Vous êtes maintenant en possession de l'ouvrage complet.

Je ne demande ce que vous penserez de l'exécution totale. Comme vous êtes la première personne à qui j'ai soumis la totalité du travail, je suis impatient de savoir si vous approuvez le plan général, la répartition

100
Gerson

tion de la matière, et si ma documen-
tation vous paraît suffisamment solide.
Il y a beaucoup de faits que j'ai dû
obliger de laisser de côté. Mes collègues
ont été effrayés des dimensions de mon
premier manuscrit; en hommes d'expérience,
ils m'ont conseillé d'abréger beaucoup
ma rédaction. Ce conseil m'a paru
sûr sensé; j'y ai suivi; mais je me
demande si la brièveté que j'ai dû
m'imposer ne produira pas chez le lecteur
l'impression d'une rapidité excessive et
si l'on soupçonne toute la masse d'infor-
mation que j'ai pu utiliser.

Vous me demandez où j'ai puisé tous
mes renseignements. La suite des épreuves
répondra, je pense, à votre question.

Vous verrez ce que je dois à Mme Bethheim-
Sabillon. Une autre dame, que j'ai eu par en
l'occasion de romans, m'a été très utile:
c'est une nièce de Fanny Schaeffer, Mme
Schaeffel, Maxingstr. 2, Hietzing. Seulement
cette dame est très vieille; il était impossible
d'exiger d'elle de longues lettres. Si j'avais
pu lui parler, c'eût été un grand avantage.
Ce qui m'a été impossible, vous pouvez le
faire. Je suis persuadé que, si vous alliez voir
Mme Schaeffel, elle vous apprendrait de vive
voix une foule de choses qui rendraient l'édi-
tion allemande plus complète que l'édition
française. Elle possède d'ailleurs de sa tante
des souvenirs, par exemple le moule de
la jambe, dont la reproduction ferait
très bon effet dans une édition illustrée.

Je ne me suis pas mis en relation avec
la famille von Le-Plée de Munich. Peut-
être, grâce aux amis que vous avez dans
cette ville, découvrir- vous de la côté
du document qu'il ne faudrait pas dé-
daigner.

Plon a imprimé avec une rapidité telle
que j'ai eu de la peine à corriger les
preuves au fur et à mesure que je les
recevais. Sans la grève des postiers de Paris
et sans une absence que j'ai faite, tout
le travail serait terminé à présent.

Demain je recevrai les secondes preuves
des trois dernières feuilles. L'éditeur
m'avait dit qu'il voulait faire paraître
le livre pour « la fin du printemps »
i. à. d pour le moment où l'on exporte
du livre à lire à la campagne. Si

2/ Le bractage se fait aussi vite que la composition, il faut s'attendre à voir le volume prêt dans une quinzaine de jours.

S. Beck redoute d'être trop distancé par l'édition française, il serait facile de donner à l'édition allemande un intérêt spécial, d'abord en y introduisant beaucoup de faits que j'ai dû sacrifier pour rester dans les limites demandées par Ploz (je mettrais mon premier manuscrit à votre disposition), puis en utilisant des documents que vous trouverez à Vienne, soit chez Mme Schaeffel, soit ailleurs, enfin en donnant, comme pour l'ill. parzer, une douzaine d'illustrations, alors que l'édition française n'en aura que deux. Je pourrais vous envoyer des gravures et des photo-graphes que j'ai réunis.

Vous serez disparaitre naturellement
les erreurs que vous m'avez signalées
et que je ne puis malheureusement
plus corriger, le tirage des premières
feuilles étant chose faite.

Le mot "gloire" n'a pas en français,
la valeur technique qu'on lui attribue
en Allemagne. Même abstraction faite
de l'intonation typiquement paradoxale
qui m'a fait croire la page où vous
le jugez excessif, il peut parfaitement
s'appliquer à une danseuse.

Pour Schubert, je n'ai pas le moyen
de vérifier en ce moment ce que j'ai
dit de la diffusion de quelques-uns de
ses lieder avant la publication en 1815.
Ce dont je suis certain, c'est que l'on

Connaît-il déjà quelques-unes de ces compositions en 1814. De là on est-il trop hâve. Vaie de dire que ces petites œuvres avaient "fait le tour du salon"? On pourrait alléguer en disant: "waren schon im Umlauf".

Pour Stuart et Lanier, j'ai reproduit une indication donnée par Castle dans l'une de ses études sur Lenau. Est-ce vous sûr que les deux artistes si connus l'un de ces musiciens n'ait pas eu déjà des représentants à l'époque du Congrès? Je vais essayer d'étudier ce point.

Je suppose bien que les lettres de Goethe à F. Schiller avaient été publiées, avec le commentaire de Betty Taubert, dans la Sammlung Aufsätze. Mais comme la publication du Literarischer Verein ne sont

par dans le commerce, j'ai dû me passer
du recueil d'édité par M^{me} Bethelheim
et me contenter du texte de la vieille
Wiener Allg. Zeitung. Comme je connais
M^{me} Bethelheim au cours du livre, elle
ne pourra pas me soupçonner d'avoir
voulu s'ignorer. Dans la traduction
il faudrait évidemment renvoyer le
lecteur aux Jesammelte Aufsätze.

Vous m'avez par renvoyé une
critique que vous avez faite en son temps
du chapitre sur Leibniz que vous trouvez
trop long. Cependant vous avez pu
constater qu'il n'était presque pas abrégé.
Cela ne veut pas dire que je n'aie fait
aucune attention à vos observations. Au
contraire j'y ai beaucoup réfléchi

3 et je les ai soumis à des collègues, à des amis français. Tous, se plaçant au point de vue français, m'ont déclaré qu'il ne fallait pas toucher à ce chapitre, que ce serait, pour des Français, la plus intéressante du livre. Une autre considération m'a déterminé à lui laisser toute son ampleur. La vie sentimentale de Fanny tient peu de place dans le reste du volume.

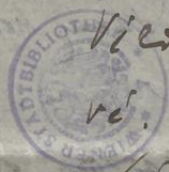
Ce que j'ai pu savoir de sa liaison était très vague, très difficile à contrôler, j'ai par conséquent dû traiter très rapidement sur cette question de relations amoureuses. Que cette histoire de relations amoureuses manquât dans la biographie d'un penseur, voilà qui eût semblé bizarre et qui m'aurait fait accuser d'un parti-pris de glorification de mon héros.

C'est pour cela que, lorsque pour une
époque du moins de sa vie j'ai trouvé
des documents positifs sur ce point, je
ne les ai pas lâchés, et je n'ai fait
à ma première rédaction que des touches
de peu d'importance.

Au contraire, de l'ancien chapitre sur
Villon, un tiers seulement a été conser-
vé.

C'est à regret que j'ai fait dépiler
un peu rapidement, au chap. IV, le
bataillon de danseuses. C'est une revue
que j'aurais eu plaisir à ~~reproduire~~

Ne vous étonnez pas si je vous ai
envoyé ces épreuves sans lettre pour
les accompagner. Je viens de passer
six semaines très mouvementées. Pen-
dant les vacances de Pâques, mon fils



ainsi, et tombé malade de la scarlatine
tandis que chez la plus petite de mes
filles se manifestait les suites d'une
ancienne rougeole. Il a fallu envoyer
immédiatement à la campagne une
partie de la famille; je t'ai installé
provisoirement à l'hôtel, pendant que
je cherchais une villa pour tout l'été.
Finalement je me suis résolu à louer
de nouveau la propriété que nous
avons habitée, il y a trois ans, sur
le bord du Lac du Bourget. C'est
là que, il y a quinze jours, je suis allé
conduire ma femme avec les plus petits
de enfants; puis ma fille aînée est
allée la rejoindre. Enfin samedi j'ai
fait partir d'ici mon fils entièrement rétabli,

de voir les envois -
Copier dans la langue originale, et si ne vous possible

Pendant tout le travail, les paquets d'émou-
res arrivaient en malice de l'imprimerie.
Ma course continuait. Je ne parais ou
donner de la fête.

Pour le moment je suis seul - bon,
mais à la fin de la semaine j'irai,
pour deux ou trois jours, au Bourget,
et je repasserai plusieurs fois le voyage
en attendant mes vacances qui commen-
ceront le 15 juillet.

Je souhaite que vous n'ayez aucun
ennui de même genre et que vous
puissiez me donner de toute votre
famille d'excellentes nouvelles.

Offrez mes meilleurs souvenirs à ma-
dame Necker et cordes, mon bien
cher ami, à mon vif intérêt
A. Ehrhard

P.S. -
Voulez-vous
que je
fais
Tous
les
si
ai